

CINÉMA

Dans l'ombre de Heidi

Réalisé par Anita Hugi, un documentaire éclaire la vie et l'œuvre de Johanna Spyri, créatrice méconnue de la plus fameuse héroïne helvétique.

MARDI 7 MARS 2023 MATHIEU LOEWER



Heidi est devenue une icône pop mondiale sous les traits que lui donne la série animée japonaise des années 1970. NARRATIVE BOUTIQUE

DOCUMENTAIRE Née en 1880 sous la plume de Johanna Spyri, Heidi a échappé à sa créatrice. La petite sauvageonne est désormais un emblème national, objet de *merchandising* pour les touristes qui se pressent au Heidiland de Maienfeld ou égérie de produits laitiers dans nos supermarchés. «Heidi est devenue une icône pop mondiale, en contraste complet avec ce que raconte son histoire, l'évasion, vivre dans la nature, loin de la société», analyse Anita Hugi.

Avec *Le Cauchemar de Heidi*, à voir dès ce mercredi sur la plateforme PlaySuisse, la réalisatrice opère un retour aux sources. Et répare une injustice: aucun documentaire n'avait encore été consacré à l'écrivaine. En effet, si tout le monde connaît Heidi, on ne sait presque rien de celle qui lui a donné naissance.

Ainsi, l'ancienne directrice des Journées de Soleure réhabilite à nouveau une «illustre inconnue», après une rétrospective consacrée aux pionnières du cinéma suisse et une collection de portraits d'artistes pour la télévision alémanique (lire notre dossier du 25 août 2022). De Johanna Spyri, il ne subsiste que quelques lettres et une photographie. Le film s'apparente dès lors à une enquête, où l'autrice prend vie dans des séquences animées par Anja Kofmel (*Chris the Swiss*) et parle avec la voix de Marthe Keller.

Si elle compte parmi ces femmes «oubliées, effacées ou occultées», son invisibilité tient autant à son statut social qu'à sa personnalité. La discrète épouse du chancelier de Zurich n'a jamais cherché la notoriété. Au contraire: elle a refusé d'écrire son autobiographie et pris soin de détruire sa correspondance.

Figure féministe?

Reste son œuvre, à laquelle Spyri elle-même renvoie les biographes. Et pour cause, riches en échos intimes, les aventures de Heidi présentent une image idéalisée de son enfance. Anita Hugi rappelle surtout l'aspect subversif du personnage, souvent éclipsé par les nombreuses suites apocryphes, adaptations au cinéma ou à la télévision, et autres récupérations patriotiques ou commerciales. Sous les apparences inoffensives de la littérature pour enfants, l'écrivaine – femme au foyer sans droits civiques – invente une héroïne rebelle, éprise de liberté. Une figure féministe? Un indice accrédite cette hypothèse: les romans furent traduits en français par Camille Vidart, féministe genevoise et amie de Johanna Spyri.

Comme le souligne Petra Volpe, scénariste de la récente adaptation avec Bruno Ganz (Alain Gsponer, 2015), *Heidi* ne se résume pas à une élégie bucolique du folklore alpin. Au-delà de l'ode à la nature, Spyri décrit sans détour le sort des orphelin·es et la Suisse corsetée de l'époque. Un ancrage réaliste qu'on retrouve dans ses 49 romans, peuplés de personnages féminins aux caractères bien trempés. «Dans toutes ses histoires, elle parle aussi de pauvreté, d'exclusion et d'inclusion sociale, de diversité. (...) Bien qu'issue d'un milieu très conservateur, elle a une vision du monde ouverte, moderne, contemporaine», note Anita Hugi.

Héroïnes téméraires

Le Cauchemar de Heidi fait encore la part belle à la série animée japonaise des années 1970 qui allait asseoir la renommée internationale du personnage. Animateur en chef qui lui a donné ses traits arrondis, Yoichi Kotabe retourne sur l'alpage où il était venu en repérage avec ses collègues Isao Takahata et Hayao Miyazaki. Anecdote? Certainement pas, sachant que ces derniers vont fonder le Studio Ghibli. Dont les films, comme les romans de Johanna Spyri, mettront en scène des héroïnes téméraires, lointaines cousines de notre Heidi.

QUELQUES SÉANCES AU FÉMININ

Dans les cinémas romands, la Journée internationale des droits des femmes inspire des séances spéciales. Associé au Bureau de l'égalité vaudois, le CityClub propose à Pully le documentaire *She Said*, où Maria Schrader revient sur l'enquête du *New York Times* qui fut à l'origine du mouvement MeToo. Le lendemain au même endroit, place aux éditions Antipodes avec une table ronde et un film (*Amours ennemies*) sur la féministe alémanique Iris von Roten. A la Cinémathèque suisse, la rétrospective «Femminile plurale» met en lumière une nouvelle génération de réalisatrices italiennes, avec une vingtaine de longs métrages tournés entre 2008 et 2022 par Alice Rohrwacher, Laura Bispuri ou les comédiennes Valeria Golino et Laura Morante.

A Genève, le Cinélux organise un débat après la projection de *Call Jane*, fiction évoquant le combat pour le droit à l'avortement aux Etats-Unis. Dans le cadre du FIFDH, la Salle communale de Confignon présente par ailleurs *Laurence Deonna, libre!*, séance suivie d'une discussion sur la réalité des femmes au cœur des zones de conflits.

Enfin, ce n'est pas un hasard si sort ce mercredi le documentaire *L'Afrique des femmes*. Mohammed Soudani y arpente le continent à la rencontre «de femmes remarquables et bien déterminées à sauver l'Afrique d'une emprise masculine qui a mené à la catastrophe».
MLR

Le Cauchemar de Heidi, en ligne sur PlaySuisse et PlayRTS.